



HAL
open science

Gargas et Roucadour : deux grottes ornées gravettiennes, identités et particularités

Pascal Foucher, Cristina San Juan - Foucher

► **To cite this version:**

Pascal Foucher, Cristina San Juan - Foucher. Gargas et Roucadour : deux grottes ornées gravettiennes, identités et particularités. Roucadour. Une grotte ornée archaïque du Quercy (Thémines, Lot), Préhistoire du Sud-Ouest, 2022. <hal-04250572>

HAL Id: hal-04250572

<https://hal.science/hal-04250572v1>

Submitted on 20 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

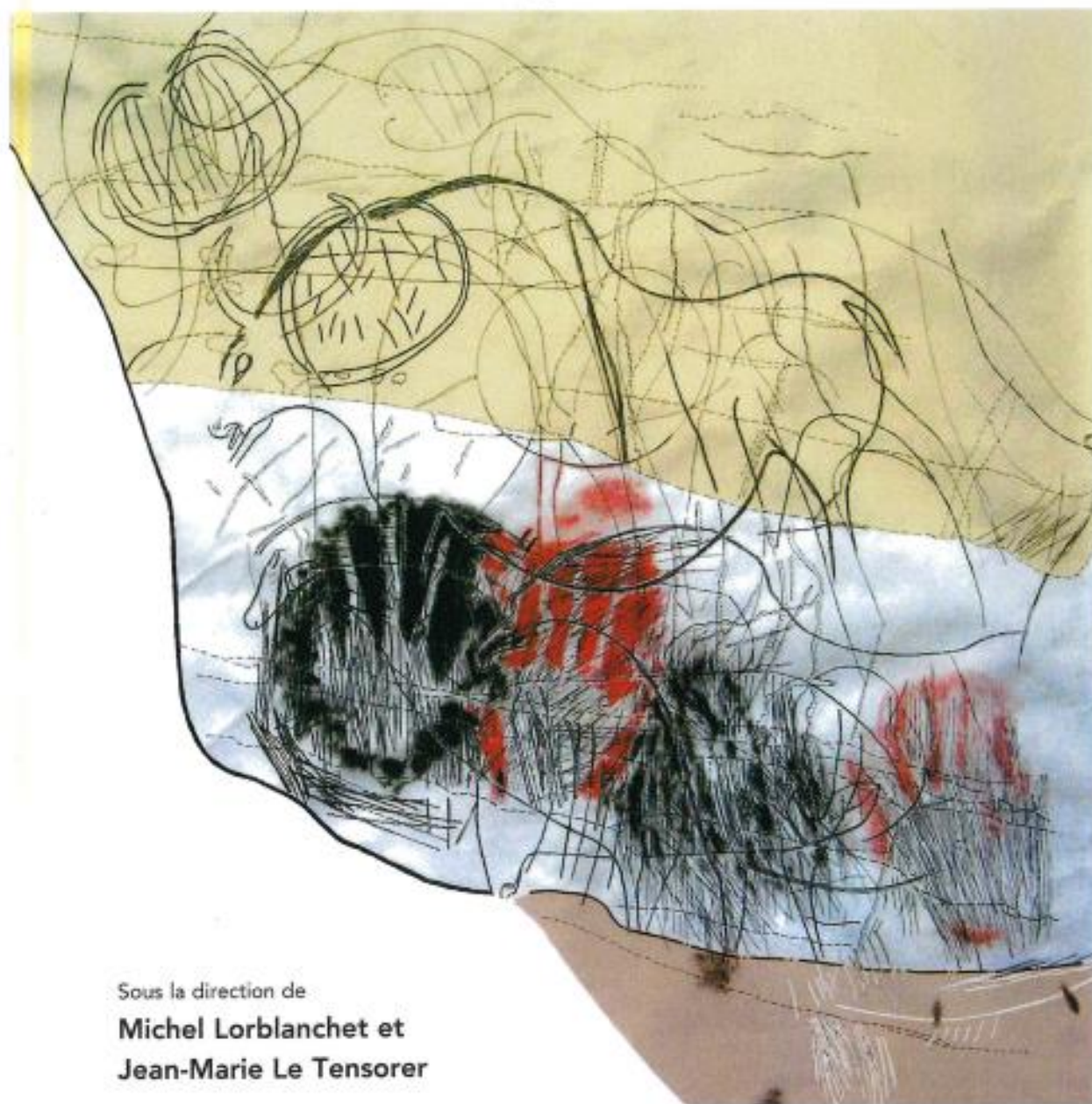


PRÉHISTOIRE *du sud-ouest*

Supplément n° 15-2021

Roucadour

Une grotte ornée archaïque du Quercy (Thémines-Lot)



Sous la direction de
**Michel Lorblanchet et
Jean-Marie Le Tensorer**

Gargas et Roucadour : deux grottes ornées gravettiennes, identités et particularités

Pascal Foucher, Cristina San Juan-Foucher
DRAC Occitanie - Service régional de l'archéologie - 32 rue de la Dalbade BP 811
31080 Toulouse cedex 6 / TRACES-UMR 5608-Université Jean Jaurès
pascal.foucher@culture.gouv.fr
cristina.san-juan@culture.gouv.fr

Introduction

Après plus d'un siècle de recherches, consécutives à la découverte du premier panneau de mains peintes à la grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) par Félix Régnauld en 1906 (Régnauld, 1907, 1910¹), on peut dorénavant considérer qu'il existe deux cavités ornées étagées et adossées l'une à l'autre : la Galerie supérieure et la Galerie inférieure (fig. 1). Ces deux galeries, qui disposent d'entrées séparées sur deux versants de la même colline, communiquent entre elles aujourd'hui par un conduit sub-vertical désobstrué à la fin du XIXe siècle. Elles avaient donc des accès et des occupations indépendantes au cours du Paléolithique supérieur (Foucher *et al.*, 2007 ; Ferrier & Bos, 2012). Les manifestations pariétales de la **Galerie supérieure**, peu nombreuses, se situent à des points topographiques remarquables : entrée, petit diverticule et changement de direction du réseau, fond de la galerie. Le dispositif se compose principalement de figures animalières peintes et gravées (2 bouquetins, 3 bisons, 1 possible cervidé) et de ponctuations alignées qui forment un signe curviligne. Leur chronologie reste incertaine, mais on peut envisager plusieurs hypothèses : soit la réalisation d'une partie des figures dès le Gravettien, avec une nouvelle intervention au cours du Magdalénien, ou bien l'élaboration de la totalité des œuvres pendant le Magdalénien. Nous n'écarterons pas la possibilité d'un démarrage de l'iconographie à l'Aurignacien, notamment pour les bouquetins, bien que

cette hypothèse supposerait une pérennisation de pratiques symboliques sur un temps long, dans un lieu qui ne présente que très peu de figures et aucune trace d'occupations paléolithiques conservées dans ses remplissages sédimentaires (Foucher *et al.*, à paraître).

La **Galerie inférieure** a fait l'objet de nombreuses recherches depuis les premières fouilles de Félix Gari-gou en 1870. Peu après la découverte des empreintes de mains négatives, É. Cartailhac et H. Breuil, avec la collaboration épisodique de H. Obermaier, ont entrepris leur première étude ainsi que le relevé des panneaux gravés (Cartailhac, 1907, 1909 ; Cartailhac & Breuil, 1910 ; Breuil, 1952, 1958). En 1976, C. Barrière a publié une étude monographique très complète de l'ensemble pariétal de la grotte, en particulier des gravures, qui fait suite à un essai de synthèse proposé par M. Cantet et A. Clot en 1974. Prolongeant les travaux d'A. Sahly (1966) et d'A. Leroi-Gourhan (1967) sur les empreintes de mains, M. Groenen a rédigé une étude critique qui comprend le premier inventaire raisonné et complet sur ce thème, traité jusqu'alors d'une manière trop partielle (Groenen, 1988). Par la suite, deux datations ¹⁴C de 26 860 BP ± 460 (31 714-29 951 cal BP) et 26 680 BP ± 490 (31 531-29 707 cal BP), réalisées à partir d'os fichés dans les fissures de la Grande Paroi des Mains, fixent un cadre gravettien indirect à son art pariétal (Clottes *et al.*, 1992 ; Le Guillou *et al.*, 2018), confirmant ainsi la première attribution de H. Breuil sur la base d'une analyse comparative formelle

¹ Pour un historique complet des recherches anciennes sur la grotte de Gargas, se reporter à : Foucher *et al.*, 2007.

GROTTE SUPERIEURE

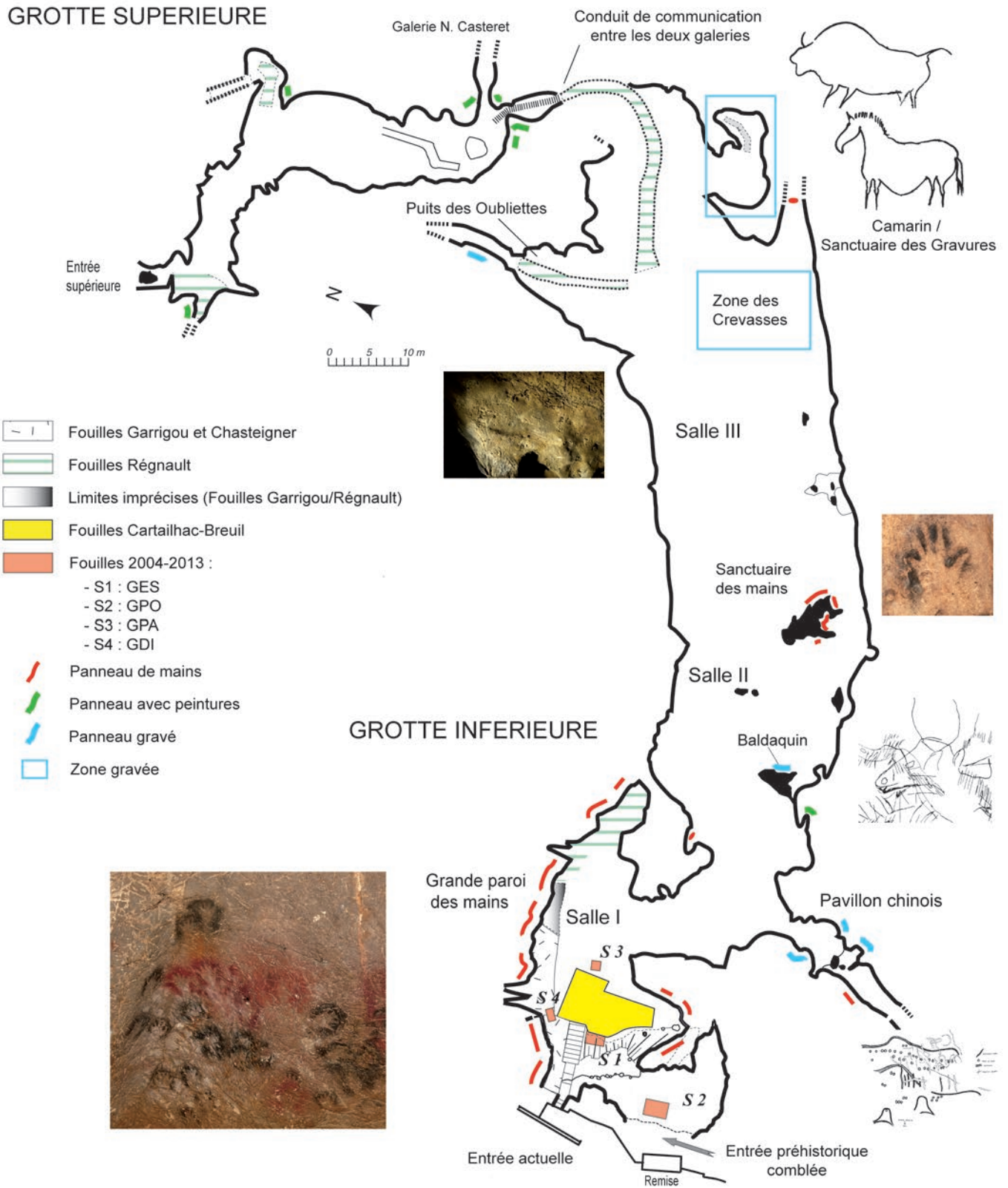


Figure 1 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Plan de la grotte avec l'emplacement des panneaux ornés, des fouilles anciennes et récentes (d'après Barrière 1984 ; modifié Foucher, Texier 2004).

entre les figures gravées pariétales et l'art mobilier sur plaquettes trouvé dans les niveaux gravettiens au cours des fouilles.

L'ensemble des données enregistrées à ce jour (contexte archéologique, analyse des spéléothèmes, étude thématique et stylistique de l'art pariétal) tend à démontrer que la Galerie inférieure, fermée par un éboulis, n'est plus occupée à partir de 24 500 BP (28 500 cal BP) et présente un ensemble pariétal homogène et chronologiquement attribuable au Gravettien *sensu lato*. La présence ponctuelle d'occupations aurignaciennes dans une partie restreinte de la Salle I ne permet pas d'exclure la possibilité d'une attribution de certaines manifestations symboliques à cette période, mais nous ne disposons pas pour l'instant de données objectives en ce sens.

Compte tenu de cet état des recherches relativement développé, il nous semblait intéressant d'essayer d'établir des rapprochements entre l'art pariétal de cette Galerie inférieure et celui de Roucadour, et d'envisager l'hypothèse d'un partage de traditions culturelles au Gravettien entre deux sites pariétaux appartenant à des contextes régionaux bien distincts : Pyrénées et Quercy.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GALERIE INFÉRIEURE

Un habitat au sein du sanctuaire

La reprise des études sur la grotte de Gargas a démarré dans le cadre du Projet Collectif de Recherche : *Le complexe Gravettien-Solutrénien dans les Pyrénées : cadre chrono-culturel et stratégies d'exploitation des ressources naturelles* (San Juan-Foucher, 2003, 2009). Ensuite, le programme de fouilles s'est orienté autour d'une problématique globale incluant la révision des collections Cartailhac-Breuil et une approche de la cavité qui prenne en compte de façon intégrée le double aspect grotte ornée et site d'habitat. L'objectif était de mieux comprendre les caractéristiques fonctionnelles, spatiales et chronologiques de la fréquentation du site par les auteurs des manifestations pariétales (Foucher *et al.*, 2016).

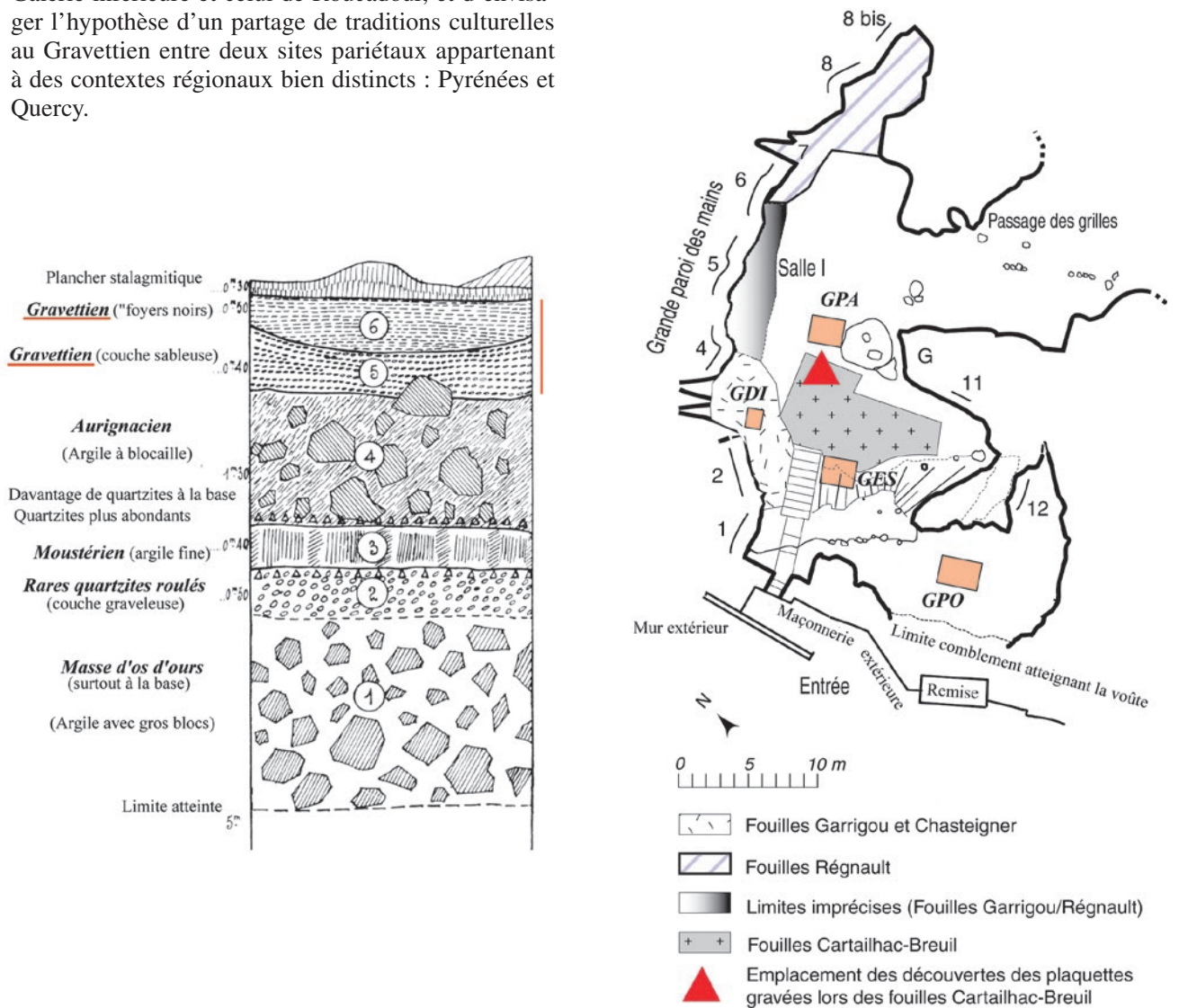


Figure 2 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Séquence stratigraphique des fouilles Cartailhac-Breuil 1911-1913 (à gauche) et plan de la Salle I de la galerie inférieure, avec localisation des fouilles anciennes et récentes (topographie Foucher, Texier 2004).

Afin d'avoir une séquence stratigraphique du gisement la plus détaillée possible, ainsi qu'une bonne évaluation des niveaux en place encore conservés, quatre sondages ont été ouverts dans la Galerie inférieure de Gargas (fig. 2), dont trois dans la Salle I (GES, GPA et GDI), en limite des anciennes fouilles Cartailhac-Breuil, et un dans la salle correspondant au vestibule de l'ancien porche préhistorique (GPO).

Ces travaux ont permis de retrouver la partie supérieure de la stratigraphie concernant l'ensemble gravettien décrit par Cartailhac-Breuil (Breuil & Cheyner, 1958), et ceci sur une épaisseur équivalente (Foucher *et al.*, 2008). En revanche, de nombreuses divergences existent pour les autres unités stratigraphiques anciennement identifiées (Aurignacien, Châtelperronien, Moustérien), tant sur leur puissance que sur leur interprétation chrono-culturelle.

Pour le Gravettien, l'ensemble des informations provenant des nouvelles fouilles et de la révision des anciennes collections nous renseigne sur la diversité des activités développées dans le site, qui dépassent clairement celles caractéristiques d'une halte de chasse, sans atteindre toutefois l'intensité et le volume de vestiges que l'on connaît pour les sites magdaléniens dits «d'agrégation» (Foucher *et al.*, 2013). Ces données, croisées avec celles apportées par l'étude archéozoologique, indiquent des passages à diverses périodes de l'année, la réalisation d'activités de chasse et de boucherie, ainsi que l'exploitation de différentes parties de la carcasse et des bois des cervidés (Renne et Cerf élaphe) pour l'élaboration d'industrie osseuse et d'ornements personnels. D'après les dates ¹⁴C AMS, ces fréquentations se distribuent sur une longue période, entre 28 000 et 25 000 BP (32 500-28 500 cal BP). D'un point de vue chrono-culturel, et sur la base de l'industrie lithique (burins de Noailles, pointes de La Gravette et des Vachons) et osseuse (sagaies d'Isturitz, côtes à décor incisé), l'habitat de Gargas se rapporte au Gravettien à Noailles (Foucher *et al.*, 2011, 2019).

Les manifestations peintes constituées par les empreintes de mains négatives sont réparties dans plusieurs endroits de la cavité, parfois isolées, mais la plus grande concentration se situe autour de la Salle I, à l'endroit où s'établit le lieu d'habitat et se développent les activités de la vie quotidienne. Il ne s'agit pas seulement des restes d'un repas collectif (qui pourrait aussi bien correspondre à une consommation rituelle), mais également de la fabrication d'outils et d'objets de parure, du traitement des peaux destinées aux vêtements, ainsi que du remplacement d'armatures de chasse. On note également la présence de dépôts de fragments d'os (232) dans les fissures des parois des mains (Peyroux, 2012) qui établissent un lien direct entre l'habitat et les parois ornées. En revanche, les gravures pariétales animalières se situent au fond de galeries et diverticules, où il n'y a

pas de traces de séjour domestique, alors que les plaquettes gravées ont été découvertes mêlées aux restes des foyers (San Juan-Foucher & Foucher, 2016).

Deux types de manifestations symboliques semblent donc se dessiner, les unes compatibles avec la vie quotidienne du groupe, les autres réservées à des espaces déterminés, non habités. Il est donc envisageable que la réalisation de chacune réponde à des pratiques et des besoins différents à l'intérieur d'un même collectif humain.

Enfin, la découverte d'une mandibule d'enfant au sein de la couche d'habitat gravettien, au cours de la campagne 2011, tout comme celle d'un fémur d'adulte trouvé lors des fouilles Cartailhac-Breuil (Foucher *et al.*, 2012, 2019), fixent un contexte funéraire inédit à Gargas, faisant ainsi évoluer les perspectives d'étude et d'interprétation du site.

LES MANIFESTATIONS SYMBOLIQUES DE LA GALERIE INFÉRIEURE

Les tracés digitaux et les gravures animalières

La reconnaissance internationale du site de Gargas a reposé essentiellement sur l'ensemble remarquable de mains peintes (*cf. infra*). Mais il existe deux autres grands thèmes pariétaux : les tracés digitaux et les gravures animalières, qui viennent s'intégrer dans l'architecture naturelle de la galerie. Les premiers se concentrent principalement sur les plafonds surbaissés de la Salle des Crevasses ; ils correspondent à des traits imprimés au moyen d'un ou plusieurs doigts sur la pellicule d'argile des parois (Sharpe & Van Gelder, 2010). Les secondes, réalisées au moyen d'outils vraisemblablement lithiques, compte tenu de la dureté du support et de la morphologie des traits, se développent sur des panneaux de plusieurs mètres carrés, souvent bien délimités et situés en majorité dans le diverticule latéral du fond de la galerie (Camarin / Sanctuaire des Gravures). Parmi le foisonnement de milliers de traits finement gravés, H. Breuil et C. Barrière ont réussi à déchiffrer des représentations animalières de la faune de l'époque.

Parmi le bestiaire gravé de Gargas, le Cheval est l'animal le plus représenté, à près d'un tiers du nombre total des figures clairement identifiées, suivi du Bison (27 %) et des Bovinés (15 %, aurochs et bovinés indéterminés). Puis, viennent ensuite le Bouquetin et le Mammouth, qui représentent respectivement 10 et 4 pour cent de l'ensemble. En plus de la représentation d'un Renne sans bois et d'un cerf *Megaloceros*, quelques gravures dont le dessin reste équivoque semblent correspondre également à des cervidés. À l'exception de la représentation unique d'un oiseau appartenant vraisemblablement à la famille des anatidés (une oie sauvage d'après C. Barrière), l'espèce des autres figurations (10 %) ne peut être déterminée avec précision.



Figure 3 – Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Panneau IV des empreintes de mains de la Salle I d’où a été prélevé un fragment d’os pour une datation ^{14}C ($26\,860 \pm 460$: Clottes *et al.*, 1992).

Si l’on compare ces chiffres à ceux des restes déterminables des vestiges de faune retrouvés au cours des fouilles anciennes et récentes (Vercoutère *et al.*, 2013), on constate la présence des mêmes herbivores que ceux représentés dans l’art pariétal, mais dans des proportions différentes. Parmi les espèces chassées, le renne se place au premier rang (25,9 %), suivi des bovinés (14,5 %, ensemble bison et aurochs), de l’isard (10,8 %) et du cheval (7,2 %). Les vestiges de cerf identifiés ne représentent que 4,3 %. D’autres taxons comme le cerf *Megaloceros*, le chevreuil et le bouquetin, sont également présents mais leurs restes sont très minoritaires. A l’exception du mammouth, dont les restes apparaissent sous forme de lames d’ivoire, et du rhinocéros (une molaire), l’analyse archéozoologique indique que tous les autres herbivores présents à Gargas ont été consommés par les Gravettiens (marques de boucherie). La distribution spatiale des œuvres est riche de sens : en effet, ces dernières ne semblent pas avoir été placées au hasard et on remarque des choix bien précis dans la disposition des compositions élaborées. On peut constater, d’une part, que les empreintes de mains et les animaux gravés ne sont jamais associés directement sur les mêmes panneaux. D’autre part, elles se répartissent selon un rapport topographique inverse : les mains occupent davantage la première partie de la galerie, alors que les gravures animalières sont

majoritaires dans le fond. Il n’y a que deux endroits particuliers de la partie centrale de la galerie (Salle II) où l’on observe des rapports de proximité entre tracés digitaux et d’autres types de représentations : dans la zone extérieure du Sanctuaire des Mains, où quelques tracés digitaux non figuratifs apparaissent au-dessus d’un petit panneau de mains, sans superposition, et sur le panneau du Baldaquin où des tracés digitaux se situent en périphérie (angle supérieur gauche) des gravures animalières.

Les empreintes de mains négatives

Le décompte précis du nombre total des empreintes de mains n’est pas aisé car la bonne lisibilité de celles-ci est souvent déterminée par les conditions climatiques saisonnières internes à la grotte (rapport hygrométrie / température) et leur incidence sur les surfaces des parois. Par ailleurs, certains panneaux sont dégradés à un point tel que l’on ne décèle plus que des halos de peinture, sans signification apparente. En conséquence de quoi, les inventaires ont beaucoup varié depuis la date de leur découverte.

Émile Cartailhac et Henri Breuil en avait dénombré environ 160, Ali Sahly 217, André Leroi-Gourhan 159, Claude Barrière 231 (dont 180 bien visibles). Le décompte plus récent de Marc Groënen fait état de 212 mains (dont 192 sûres et 20 probables).

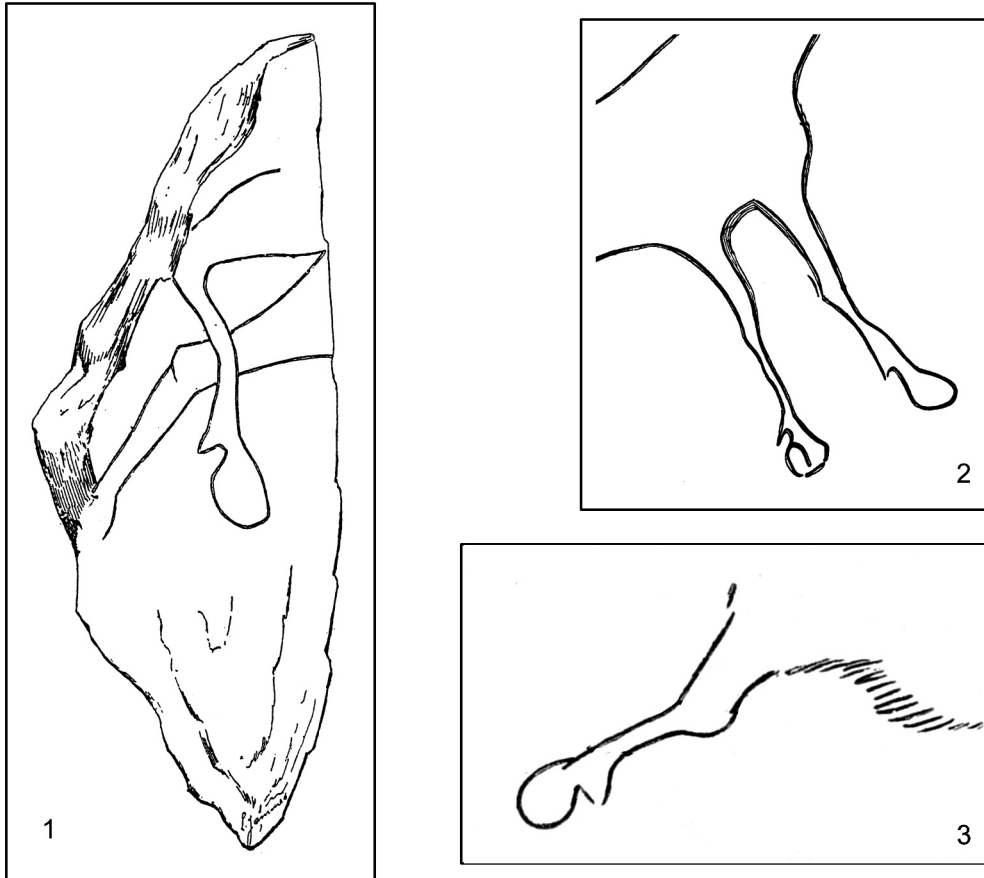


Figure 4 – Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Comparaison art mobilier / art pariétal de Gargas : conventions graphiques de représentation des pattes des chevaux. 1 : Jammes 1909. 2 et 3 : chevaux du Sanctuaire des Gravures, Breuil 1952.

Leur répartition dans la Galerie inférieure semble suivre un dessein déterminé puisqu'on ne les retrouve pas partout, alors que de nombreux pans de parois auraient été aptes à recevoir de telles manifestations graphiques (fig. 1 et 3). La longue paroi gauche de la Salle I - par rapport à l'entrée actuelle - est un lieu de grande concentration, avec 137 exemplaires, soit près des deux tiers de la totalité des mains. En vis-à-vis, la paroi droite de la même salle en compte 25. Il faut progresser plus à l'intérieur de la grotte et arriver au Sanctuaire des Mains pour retrouver une nouvelle concentration significative, avec 43 mains réparties entre l'intérieur et l'extérieur de ce grand pilier stalagmitique. Enfin, certaines sont disséminées en plusieurs points topographiques remarquables : quatre mains ont été peintes dans le diverticule du Pavillon chinois, une main isolée se trouve en position sommitale d'un massif stalagmitique situé en face du Sanctuaire des Mains (panneau IX), et une dernière est localisée au fond du Laminoir de la Salle III.

Ces manifestations peintes dites « mains négatives » ont été réalisées en appliquant la main contre la paroi et en cernant son contour de pigment (technique du pochoir). Les matières colorantes ont été appliquées sous forme liquide, soit avec un tampon, soit par soufflage. Le choix des couleurs retenues est majoritairement binaire : noir ou rouge, avec des variations

de ton dans le rouge, de l'orangé au rouge-brun. On décompte ainsi 112 mains noires et 78 rouges. Il n'existe que deux exceptions : la main blanche située au fond du Laminoir et une main jaune de la Salle I.

La grande originalité attachée à ces mains est l'absence presque systématique de certaines phalanges. Sur 110 mains analysables avec précision quant à leur conformation digitale, une vingtaine de combinaisons a pu être déterminée. On remarque dans près de la moitié des cas que tous les doigts sont réduits à une seule phalange, sauf le pouce qui reste toujours entier. Seules 17 mains sont complètes. Les deux autres types de conformations rencontrées sont les doigts complets à l'exception du majeur réduit à une phalange pour le premier, les trois premiers doigts complets et les deux autres réduits à une phalange pour le second, chacun de ces cas représentant 6 % de l'ensemble.

Il s'agit de mains droites et de mains gauches, orientées verticalement pour la plupart, mais d'autres orientations sont enregistrées. Toutes les tailles sont présentes ; il semblerait qu'elles soient autant féminines que masculines et correspondraient à des individus appartenant à toutes les tranches d'âge, du nourrisson à l'adulte. Sur l'échantillon des mains complètes, les seules dont le sexe peut être attribué de manière relativement fiable, les mains féminines seraient majoritaires (Snow, 2013). Une autre particularité de Gargas

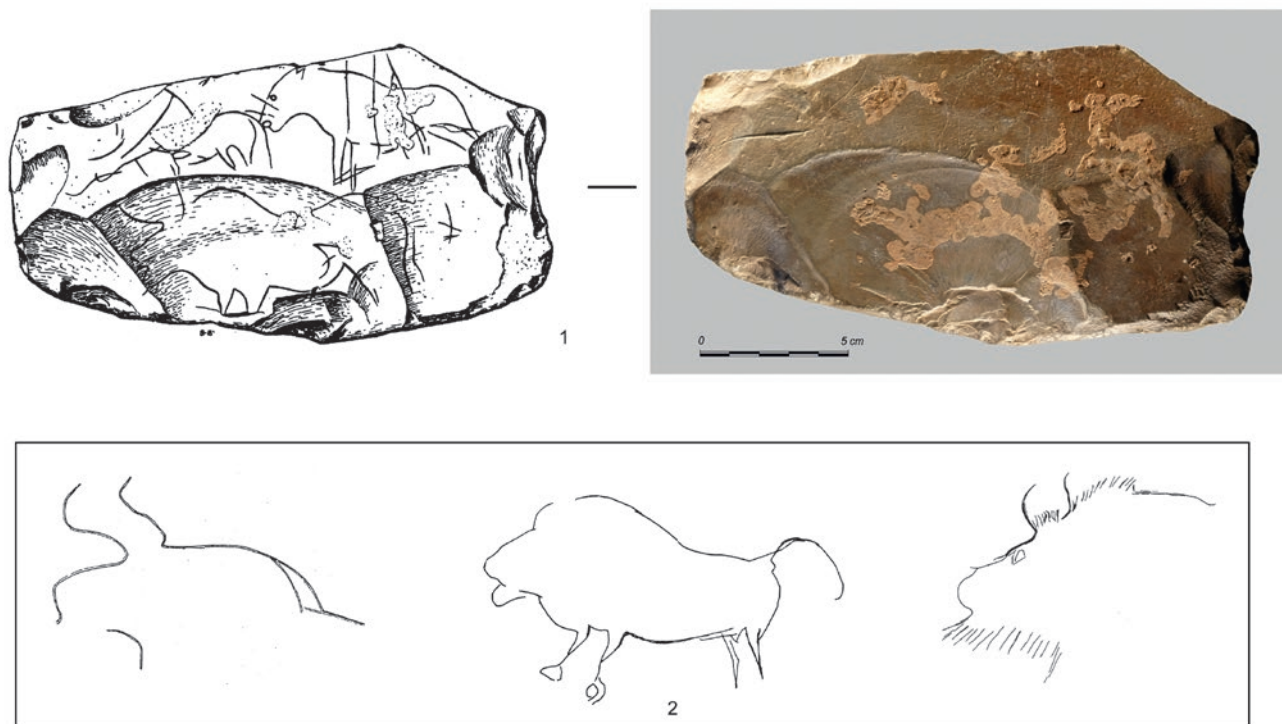


Figure 5 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Comparaison art mobilier / art pariétal de Gargas : conventions graphiques de représentation des bisons. 1 : relevé Bottet in Breuil 1953. 2 : relevés de Breuil 1952.

est la présence d'empreintes de pouces isolés, traitées également au pochoir et de profil, disposées en frise sur un relief stalagmitique à l'intérieur du Sanctuaire des Mains.

L'art mobilier sur support lithique

Lors des fouilles Cartailhac-Breuil en 1911 et 1913, la découverte d'art mobilier sur support lithique dans les niveaux gravettiens a constitué un jalon significatif dans les problématiques de datation de l'art pariétal au début du XX^e siècle. Il était dorénavant possible d'établir une correspondance stylistique et technique entre des exemples mobiliers datables par leur niveau stratigraphique et les représentations figurées sur les parois des grottes.

L'ensemble stratigraphique gravettien a ainsi livré à ce jour 10 pièces : sept proviennent des fouilles Cartailhac-Breuil, deux de nos fouilles récentes (2004-2013) et une autre découverte au début du XX^e siècle mais désormais disparue (Jammes, 1909 ; Breuil, 1953 ; San Juan-Foucher & Foucher, 2016 ; Foucher & San Juan-Foucher, 2016). Les supports sont majoritairement des galets plats de cornéenne, ainsi qu'une plaquette de schiste et une autre de grès, tous des matériaux provenant de l'extérieur de la grotte, vraisemblablement collectés dans l'environnement proche des terrasses de la Garonne ou de la Neste.

L'iconographie des thèmes figuratifs identifiés est pour la plupart animalière, à l'exception de la présence d'un double triangle emboîté qui pourrait être assimilé à un

signe féminin. Le bestiaire des animaux gravés (chevaux, bisons) correspond bien à celui majoritairement représenté dans l'art pariétal du Sanctuaire des Gravures et du Camarin (cf. *supra*). L'exception notable est la figure d'un félin, puisque aucune représentation pariétale de cette famille de carnivores n'a été jusqu'à ce jour trouvée à Gargas.

Les conventions de représentation des animaux gravés révèlent des convergences entre l'art mobilier et l'art pariétal de Gargas. Parmi les éléments graphiques les plus évidents, la morphologie des extrémités des chevaux, en particulier celle aux sabots arrondis avec des ergots prononcés, se retrouve à l'identique sur des chevaux du Sanctuaire des Gravures et sur le relevé de la plaquette perdue publiée par Jammes (fig. 4). Tout aussi démonstratives sont les récurrences formelles concernant la morphologie des pattes en Y / W ou les têtes des bisons (perspective « semi-tordue », trait continu entre une corne et le front, et entre la seconde corne et la ligne dorsale, espace réservé entre les deux cornes, voir fig. 5), ainsi que celles relatives au tracé de base de certaines têtes de chevaux (Foucher & San Juan-Foucher, 2016).

Une relation chrono-thématique et stylistique est patente entre l'art pariétal et l'art mobilier de Gargas. Toutefois, nous avons observé des différences de maîtrise dans l'exécution des gravures sur plaquettes, dont certaines s'apparentent à des esquisses d'apprentissage alors que d'autres relèvent d'une main exercée, et conclu à la possibilité d'une utilisation



Figure 6 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). L'anfractuosité badigeonnée à l'ocre rouge (photo : J.-F. Peiré).

des supports mobiliers gravettiens de Gargas comme outil didactique, argument très largement admis pour l'art magdalénien (Fritz, 1999 et 2004 ; Rivero, 2010 et 2011 ; Tosello, 2003 et 2006). Le fait que certains thèmes et motifs iconographiques demeurent dans la sphère restreinte du registre mobilier, sans faire partie du dispositif pariétal, suggère par ailleurs que le concept de fonction didactique peut s'entendre dans son sens le plus large, comprenant non seulement la pratique de l'exercice manuel pour acquérir la maîtrise du geste, mais aussi l'emploi d'un élément graphique mobile comme support de transmission de traditions techniques ou culturelles.

Une grotte à la symbolique féminine ?

Le monde souterrain a été de tous temps un lieu extraordinaire, peut-être davantage craint et redouté aux périodes historiques. L'obscurité totale, le dédale de ses galeries, les formes suggestives des concrétions ont dû frapper l'imaginaire des hommes. La tradition évoquée par Belleforest, humaniste du XVI^e siècle, rapporte que Gargas était suspectée d'être un lieu souterrain « où jadis nos pères idolâtres allaient sacrifier ou à Vénus ou aux dieux infernaux ». Nous ne possédons,

hélas, aucune tradition qui puisse remonter jusqu'aux temps préhistoriques, mais la perception de la grotte par les paléolithiques, à partir des traces qu'ils y ont laissées, indique que toute la grotte avait été explorée, chaque lieu accessible avait été visité et marqué de son passage par une manifestation graphique, du plus simple - un point ou un trait, jusqu'au plus complexe - mains peintes ou animaux gravés. Des enfants l'ont parcourue au moins partiellement, seuls ou accompagnés d'adultes, et ils y ont laissé leurs empreintes et des tracés de doigts.

Au Paléolithique supérieur, la topographie des galeries était à peu près la même et les formes suggestives des anciens massifs stalagmitiques qui ont déclenché les fantasmes de la Renaissance ont également été perçues par les habitants occasionnels de la grotte. Certaines ont été intégrées dans l'iconographie pariétale et transfigurées, notamment celles évoquant le sexe féminin. Tout comme dans de nombreux sites occupés à la même période, la symbolique sexuelle des reliefs et des creux naturels a été relevée et parfois soulignée. C'est le cas de la grotte Cosquer, fréquentée par les Gravettiens entre 28 000 et 26 000 BP (32 500-29 500 cal BP), où certaines dépressions de la paroi ont été

marquées de noir pour évoquer des organes sexuels féminins (Clottes *et al.*, 2005). Ou encore celui de la grotte de Roucadour (cf. cet ouvrage).

À Gargas, à mi-chemin entre le Sanctuaire des Mains et la Salle I, une anfractuosité relativement profonde et très évasée à son ouverture dans la paroi, a été totalement badigeonnée à l'ocre rouge, soulignant la forme naturelle qui rappelle un vagin féminin (fig. 6). L'intention graphique est sans équivoque, rehaussée par les quatre traits digitaux peints en rouge à l'angle supérieur de l'ouverture. Sur la paroi de droite de la Salle I, des retombées de draperies stalagmitiques délimitent un petit baldaquin au centre duquel deux fentes naturelles verticales, très suggestives, sont entourées d'empreintes de mains rouges et noires, certaines de petite taille dont une appartenait vraisemblablement à un bébé.

En contrepoint de ces évocations très naturalistes, il existe des motifs considérés comme des signes et interprétés généralement comme des figurations stylisées du sexe féminin. Au milieu du bestiaire foisonnant d'un des panneaux du Sanctuaire des Gravures se trouve un motif ovalaire barré d'un trait vertical, en tous points comparables à ceux gravés sur blocs des abris Cellier et de La Ferrassie, dans le Périgord. Dans le Pavillon chinois, des signes triangulaires en forme de cloche, associés à des petites cupules et traits, ont été imprimés au doigt sur une surface argileuse.

GARGAS ET ROUCADOUR : ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Structuration de l'espace pariétal

Dans cet exercice de comparaison entre grottes ornées, la première différence évidente concerne l'organisation des panneaux peints et gravés au sein de l'architecture naturelle de chaque cavité. À Roucadour, l'art pariétal se concentre essentiellement dans un seul lieu, la diaclase principale de la galerie latérale, zone à morphologie très particulière. Il existe trois autres panneaux de dimension réduite dans cette salle mais aucune autre manifestation graphique n'est connue dans le reste du réseau, pourtant vaste et diversifié dans ses potentialités de supports pariétaux.

À Gargas, la configuration topographique du dispositif orné est à l'opposé. La totalité de l'espace accessible du réseau inférieur a été investie par les Gravettiens. Si certaines zones plus propices à leurs intentions ont été privilégiées pour y développer leur iconographie, les zones secondaires ou intermédiaires ont toujours été marquées par l'apposition de points rouges, preuves de leurs passages. Par ailleurs, on soulignera une structuration spatiale en fonction des grands thèmes pariétaux : mains, bestiaire gravé et tracés digitaux, qui a abouti à une multiplication des zones ornées (Grande paroi des mains, le Baldaquin, le Pavillon chinois, la Galerie des Oubliettes, Le Sanctuaire des mains...)

dont certaines couvrent des surfaces importantes (e.g. ensemble des panneaux d'empreintes de mains).

Si on change d'échelle, le Sanctuaire des gravures de Gargas présente quelques analogies structurelles avec la diaclase de Roucadour. Il se développe dans un espace réduit dont une partie seulement a été gravée, selon une mise en scène particulière : les deux principaux ensembles gravés, la Pierre noire et le panneau au Grand Aurochs se distribuent de part et d'autre d'une micro-faille verticale formant un redan interne d'où sortent des écoulements d'eau, parfois sous forme de jet puissant par temps très pluvieux. Néanmoins, on remarque une différence notable : l'existence d'une autre très petite salle adjacente au Sanctuaire des gravures, le Camarin. Elles communiquent par une petite entrée surbaissée où un cheval gravé au plafond assure la transition avec le dispositif richement gravé de ce second espace encore plus confiné.

Le bestiaire

Le bestiaire des deux cavités présente des convergences mais se singularise aussi par des caractères originaux propres. Le Cheval reste l'animal dominant dans les deux grottes, donnée récurrente dans les sites ornés paléolithiques (e.g. Sauvet, Włodarczyk, 2001 ; Paillet, 2017) bien qu'il existe des exceptions notables comme Pech-Merle ou Cougnac (cf. Lorblanchet, ce volume). Les différences importantes interviennent dans le choix des animaux complémentaires et leur poids statistique respectif. Le Lion est le second animal de plus représenté à Roucadour (15 %) alors qu'il n'est pas présent à Gargas (il existe néanmoins la représentation d'un félin dans l'art mobilier). Le Bison et l'Aurochs sont en deuxième place à Gargas (27 %), en troisième à Roucadour (14 %). Pour les autres animaux, les écarts s'estompent, mais on observe cependant un peu moins de Mammouth à Gargas, un peu plus de cervidés à Roucadour, avec notamment une présence remarquable de cerf *Megaloceros* qui est contrebalancée par une fréquence plus forte du Bouquetin à Gargas.

Du point de vue formel, certaines représentations animalières partagent les mêmes conventions graphiques, déjà bien identifiées depuis les travaux de H. Breuil et A. Leroi-Gourhan, qui se rapportent à des traditions gravettiennes. On mentionnera par exemple certaines têtes de cheval en forme de « bec de canard », la représentation des pattes simplifiées en vue frontale (en W ou double Y), cette dernière convention s'appliquant à d'autres espèces d'herbivore (Foucher, San Juan-Foucher, 2016). En revanche, le style de certains bisons est très différent entre les deux cavités. On ne retrouve pas à Gargas « l'hypertrophie du quartier antérieur : poitrail, garrot, épaule » caractéristique des bisons de Roucadour. Par ailleurs, la perspective des cornes à Gargas est celle généralement qualifiée de « semi-tordue » (avec un trait continu entre une corne et le front, et un espace vide entre les deux cornes) ;

si cette convention graphique se retrouve également à Roucadour, les cornes sont figurées le plus souvent vues de face. Enfin, la schématisation en profil absolu des mammouths de Roucadour, avec des pattes exagérément allongées, ne trouve pas de correspondance à Gargas, les mammouths y étant représentés avec plus de détails anatomiques, notamment avec leur riche toison, des pattes rectangulaires et, dans un cas, leurs défenses.

Les signes

Cette composante essentielle de l'art pariétal paléolithique peut se diviser en deux grandes catégories. La première, constituée de points ou de traits rouges qui rythment la progression du parcours dans les grottes comme autant de repères topographiques, est très présente à Gargas, beaucoup moins à Roucadour puisque son dispositif pariétal se concentre dans une seule galerie. La seconde, directement associée au bestiaire, présente des caractères originaux pour chaque cavité. À Gargas, on rappellera le signe ovalaire barré d'un trait vertical du Sanctuaire des Gravures, le panneau des signes triangulaires en forme de cloche du Pavillon chinois, ainsi que les signes serpentiformes du Camarin. Rien de similaire à Roucadour où le signe caractéristique reste celui du cercle échancré reproduit plus d'une quarantaine de fois.

Les mains

Les deux cavités recèlent des empreintes de mains, mais dans des proportions très contrastées : 212 mains à Gargas, 14 à Roucadour. Par ailleurs, plusieurs différences notables les singularisent, d'une part dans leur répartition au sein des dispositifs pariétaux et d'autre part dans leur technique de réalisation. À Roucadour, les mains sont directement associées aux représentations animalières alors qu'à Gargas elles se situent dans des espaces à part, où aucune autre représentation figurative n'est présente (cf. *supra*). Toutes les empreintes de mains de Gargas ont été réalisées par estampage (soit par tamponnage ou soufflage du pigment) alors qu'une seule de Roucadour reprend cette technique, mais dans des modalités particulières (main du panneau V). Toutes les autres ont été gravées ou dessinées. Enfin, les empreintes de pouce isolé présentes à Gargas, tout comme au Pech-Merle, ne sont pas attestées à Roucadour.

La grotte comme symbolique féminine

L'évocation de la dimension féminine est pleinement partagée par les deux grottes, concentrée dans un seul lieu à Roucadour : la diaclase (cf. Lorblanchet : ce volume), et démultipliée dans plusieurs salles de Gargas. Elle se situe à deux niveaux de perception : le premier étant d'ordre sémiologique en relation avec l'interprétation de certains signes (cercles échancrés, signes vulvaires) comme la traduction de ce principe

féminin ; le second est de l'ordre de l'expérience visuelle, que tout visiteur (paléolithique ou actuel) peut faire en voyant les formes naturelles très évocatrices des parties féminines intégrées dans les dispositifs pariétaux. Dans l'ouvrage posthume d'A. Testart (2016), V. Lécivain va même jusqu'à synthétiser cette conception par cette formule lapidaire : « La grotte est femme ».

CONCLUSION

Parmi le vaste ensemble des grottes ornées européennes et au fur et à mesure de la progression de nos connaissances à travers leur publication monographique, on peut constater que chaque grotte paléolithique est unique tant dans la structuration de son dispositif pariétal que dans sa composition thématique (bestiaire et signes). Si Gargas et Roucadour n'échappent pas à cette règle, toutefois, en les comparant, nous avons pu noter que le schéma iconographique de chacune présente des variantes, mais que leur grammaire symbolique gravettienne reste très proche. Les différences existantes pourraient être mises au compte d'une diachronie au sein du Gravettien mais également au fait qu'elles aient été conçues par des groupes humains d'origine géographique différente, qui partagent certaines traditions symboliques et conventions graphiques, mais pas de façon systématique.

Si on synthétise les données disponibles pour la Galerie inférieure de Gargas, on peut établir un canevas chronologique. La fréquentation de cette galerie sur la base des vestiges de son habitat s'échelonne de 28 000 à 24 500 BP. Nous n'avons pas de datations directes de l'art pariétal, mais deux dates ¹⁴C situées entre 27 300 et 26 200 BP (intervalle compris), obtenues sur des os fichés dans la paroi des mains de la Salle I, fixent un cadre chronologique indirect à ces panneaux. Ces esquilles osseuses sont contemporaines des vestiges de faune datés dans les décapages inférieurs des locus de fouilles de la Salle I (GPA, GES) et du porche (GPO). Par ailleurs, de nombreux blocs de matières colorantes rouges et noires, ainsi que des outils ayant servi à la fabrication de pigments (broyeurs) ont été découverts dans les décapages supérieurs de GPA, correspondant aux dernières occupations de la cavité. Pour l'art gravé, il existe une corrélation stylistique entre art pariétal et art mobilier. Des éléments de ce dernier ont pu être localisés dans la partie supérieure du remplissage de l'habitat, dont la chronologie peut être estimée entre 26 200 et 24 700 BP (San Juan-Foucher & Foucher, 2016). Ces jalons chronologiques donnent quelques orientations, la première indiquant que certaines manifestations symboliques (les gravures) seraient contemporaines des phases moyennes/finales de l'habitat ; la seconde, même si nous n'avons pas encore une date précise du début de leur création, permet d'envisager la réalisation des empreintes de

mains tout au long de la fréquentation de la grotte par les Gravettiens, soit environ 3 500 ans.

Si l'on se place du point de vue iconographique, quelques éléments pourraient suggérer une antériorité de l'art de Roucadour à celui de Gargas. La forte présence du Lion dans le bestiaire de Roucadour pourrait établir un lien avec l'iconographie de Chauvet et, par conséquent, un rapprochement vers une chronologie ancienne, mais d'autres données l'en distinguent nettement (l'absence de Rhinocéros par exemple). Par ailleurs, les techniques de représentation des mains à Roucadour (dessinées et gravées dans leur grande majorité) pourraient être tout autant la marque d'un archaïsme que d'une originalité d'exécution du thème. L'hypothèse d'un cadre chronologique plaçant Roucadour au Gravettien ancien (cf. Lorblanchet ce volume) et Gargas au Gravettien ancien/moyen demeure donc possible mais, en absence d'éléments matériels de contexte archéologique à Roucadour, elle reste à confirmer.

Enfin, la dimension territoriale a certainement été un facteur de différenciation technique au cours du Gravettien, dont les effets se sont également exprimés dans les manifestations symboliques. La culture gravettienne a certes une diffusion paneuropéenne (Otte, 2013) mais on constate, dès cette période, des phénomènes de régionalisation perceptibles à travers les industries lithiques et osseuses (Klaric, 2003 ; Foucher, 2004 ; San Juan-Foucher, 2011 ; Pesesse, 2013 ; San Juan-Foucher, 2013) ; ils s'expriment aussi, à leur échelle, à travers l'art des grottes ornées comme Roucadour et Gargas. Les groupes humains qui en sont les auteurs appartenaient certainement à des communautés géographiques déjà bien différenciées, ceux de Roucadour à un territoire économique et culturel circonscrit au Quercy-Dordogne et ceux de Gargas aux Pyrénées-Cantabres.

Bibliographie

- BARRIÈRE, Cl. 1976. *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, Oxford, 2 vol., 409 p. (B.A.R. Supplementary Series, n° 14).
- BREUIL, H. 1952. *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'Age du Renne*. Montignac : Éd. Windels.
- BREUIL, H. 1953. Gravures sur schiste périgordiennes de la caverne de Gargas, in : *Mélanges Hamal Nandrin, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 64, p. 42-50.
- BREUIL, H. 1958. La décoration pariétale préhistorique de la grotte de Gargas, *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 93, p. 391-409.
- BREUIL, H., CHEYNIER, A. 1958. Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. *Bulletin de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, t. V, 1954-55, p. 341-382 (extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 93).
- CANTET, M., CLOT, A. 1974. Datation de l'art pariétal à Gargas. *Revue du Comminges*, 87, p. 1-14.
- CARTAILHAC É. 1907. Les mains rouges et noires de la grotte de Gargas. *Congrès de l'AFAS*, II, Lyon, p. 717-720.
- CARTAILHAC, É. 1906-1909. Les mains rouges et noires et les dessins paléolithiques de la grotte de Gargas. *Bulletin de la Société d'archéologie du Midi de la France*, XXXVII, p. 140-141.
- CARTAILHAC, É., BREUIL, H. 1910. Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, IV Gargas, commune d'Aventignan (Hautes-Pyrénées). *L'Anthropologie*, 21, p. 129-148.
- CLOTTE, J., COURTIN, J., VANRELL, L. 2005. *Cosquer redécouvert*. Paris : Éd. du Seuil, 256 p.
- CLOTTE, J., VALLADAS, H., CACHIER, H., ARNOLD, M. 1992. Des dates pour Niaux et Gargas. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 89, 9, p. 270-274.
- FERRIER, C., BOS, T. 2012. Étude géomorphologique de la jonction de la Galerie supérieure avec la Galerie inférieure : « Tranchée Régnault », in P. Foucher et C. San Juan-Foucher - *La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées)*, rapport annuel de fouille programmée 2012, Service régional de l'archéologie, Drac Occitanie, p. 23-41.
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C. 2016. L'art mobilier gravettien de la grotte de Gargas : une plaquette gravée inédite de la collection Cartailhac-Breuil. In *Hommage à Norbert Aujoulat, Paléo*, n° hors série, p. 47-60.
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., RUMEAU, Y. 2007. *La grotte de Gargas. Un siècle de recherches*, Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 126 p.
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., FERRIER, C., COUCHOU, I., VERCOUTÈRE, C. 2008. La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes, In J. Jaubert, J.-G. Bordes, I. Ortega - *Les sociétés paléolithiques d'un grand Sud-Ouest - Nouveaux gisements, nouvelles méthodes, nouveaux résultats*. Actes des journées de la *Société préhistorique française* et de l'Université de Bordeaux I, nov. 2006, p. 301-324, 8 tabl., 13 fig. (Mémoire de la Société préhistorique française : 47). <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00494329/fr/>
- FOUCHER, P. SAN JUAN-FOUCHER, C., OBERLIN, C. 2011. Les niveaux d'occupation gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chronostratigraphiques, in N. Goutas, L. Klaric, D. Pesesse, P. Guillermin (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (6-8 octobre 2008), Éd. Société préhistorique française (Mémoire LII), p. 373-385.
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., HENRY-GAMBIER, D., VERCOUTÈRE, C., FERRIER, C. 2012. Discovery of the mandible of a young child in a Gravettian level of Gargas cave (Hautes-Pyrenees, France), *Paléo*, 23. <http://paleo.revues.org/2472>
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., VERCOUTÈRE, C., FERRIER, C. 2013. Gargas Cave (Hautes-Pyrénées, France): the Archaeological Context and the Interpretations of the Parietal Art. In J. Clottes (dir) - *Pleistocene art of the world*, Proceedings of the IFRAO Congress, September 2010. Short articles, *P@lethnology*, 5, p. 58-59. <http://blogs.univ-tlse2.fr/palethnologie/2013-revue/>
- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., VERCOUTÈRE, C., FERRIER, C., SÉRONIE-VIVIEN, M.-R., PEÑA, P. de la, FERNANDES, P., SERVELLE, Ch. et COLONGE, D. 2016. Raw material procurement and use at Gargas Cave (Hautes-Pyrénées, France): a Pyrenean-foothill economy during the Gravettian period. Actes du colloque UISPP XVII Burgos 2014, session HOME A-6b, *Munibe*, 67, p. 253-268. <http://www.aranzadi.eus/fileadmin/docs/Munibe/maa.2016.67.mis10.pdf>

- FOUCHER, P., SAN JUAN-FOUCHER, C., PEYROUX, M. à paraître. L'art pariétal de la galerie supérieure de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chrono-culturelles grâce à l'apport du contexte archéologique.
- FRITZ, C. 1999. *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation. Contribution de l'analyse microscopique*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris (Documents d'Archéologie française, 75), 216 p.
- FRITZ, C. 2004. La aproximación técnica al arte mobiliario : a la búsqueda de un modelo social. In : P. Arias, R. Ontañón (eds) - *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, Ministerio de Cultura, Instituto Internacional de Investigaciones prehistóricas de Cantabria, Gobierno de Cantabria, Santander, p. 127-140.
- GROENEN, M. 1988. Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99, p. 81-113.
- LE GUILLOU, Y., PEYROUX, M., VALLADAS, H. 2018. Datations d'os fichés dans les parois des grottes de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées, France). Objectifs, protocoles de terrain et résultats. *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXX, p. 81-99.
- LEROI-GOURHAN, A. 1967. Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, p. 107-122.
- OTTE, M. (dir.) 2013. *Les Gravettiens*. Paris, Éd. Errance, (Collection Civilisations et Cultures), 351 p.
- PAILLET, P. 2017. Les thèmes de l'art pariétal paléolithiques, *Kobie (Serie Anejo)*, 16, p. 67-84.
- PESESSE, D. 2013. *Les premières sociétés gravettiennes : analyse comparée de systèmes techniques lithiques*. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), collection Documents préhistoriques, 284 p.
- PEYROUX, M. 2012. *Les dépôts pariétaux d'objets des grottes ornées au Paléolithique supérieur : gestes, comportements symboliques, cultures*. Thèse de l'Université de Bordeaux 1, 1474 p.
- RÉGNAULT, F. 1907. Empreintes de mains humaines dans la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). *Comptes Rendus de l'A.F.A.S.*, 35^e session, Lyon 1906, II, p. 720-722.
- RÉGNAULT, F. 1910. Empreintes de mains humaines dans la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7, Ve série, C.R. du 5 juillet 1906, p. 331-332.
- RIVERO VILÁ, O. 2010. *La movilidad de los grupos humanos del Magdaleniense Medio de la región cantábrica y los Pirineos : una visión a través del arte*. Tesis doctoral inédita, Universidad de Salamanca.
- RIVERO VILÁ, O. 2011. La noción de aprendizaje en el arte mobiliario del Magdaleniense Medio cántabro-pirenaico : la contribución del análisis microscópico. *Trabajos de Prehistoria*, 68, 2, p. 275-295.
- SAHLY, A. 1966. *Les Mains mutilées dans l'art préhistorique*. Toulouse/Tunis, Privat/ Maison tunisienne de l'édition, 317 p.
- SAN JUAN-FOUCHER, C. (dir.) 2003. *Le complexe Gravetien-Solutréen dans les Pyrénées : cadre chrono-culturel et stratégie d'exploitation des ressources naturelles*, Rapport de Projet collectif de Recherche, Service régional de l'Archéologie, Toulouse, 97 p.
- SAN JUAN-FOUCHER, C. 2009. Le complexe Gravetien-Solutréen dans les Pyrénées : cadre chrono-culturel et stratégies d'exploitation des ressources naturelles. *Bilan scientifique 2005*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC de Midi-Pyrénées, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 174-175.
- SAN JUAN-FOUCHER, C. 2011. Industrie osseuse décorée et parures gravettiennes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : marqueurs culturels, sociaux et territoriaux, in N. Goutas, L. Klaric, D. Pesesse, P. Guillermin dir. *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, Éd. Société préhistorique française (Mémoire LII), p. 225-241.
- SAN JUAN FOUCHER, C. 2013. Industria ósea decorada y arte mueble del Gravetiense pirenaico : perspectivas territoriales actualizadas. In C. de las Heras, J.-A. Lasheras, A. Arrizabalaga, M. de la Rasilla (coord.). *Pensando el Gravetiense: nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico*, Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011 (Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, 23), p. 438-460.
- SAN JUAN-FOUCHER, C., FOUCHER, P. 2016. L'art gravetien sur supports lithiques de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). In Cleyet-Merle J.-J., Geneste J.-M., Man-Estier E. (dir.) - *L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur*, Actes du colloque international Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014, *Paléo* n° spécial 2016, p. 345-359.
- SAUVET, G., WLODARCZYK, A. 2000-2001. L'art pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus*, 53-54, p. 215-238.
- SHARPE, K., VAN GELDER, L. 2010. Fluted Animals in the Zone of Crevices, Gargas Cave, France. In Proceedings of the 11^e Congress of the International Federation of Rock Art Organizations, Lisbon, Portugal, September 4-9, 2006.
- SNOW, D. R. 2013. Sexual dimorphism in Europe upper paleolithic cave art, *American Antiquity*, 78 (4), p. 746-761.
- TESTART, A. 2016. *Art et religion de Chauvet à Lascaux*. Gallimard, (Bibliothèque illustrée des Histoires), 373 p.
- TOSELLO, G. 2003. *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires*. CNRS Éditions, Paris (XXXVI^e supplément à Gallia Préhistoire), 577 p.
- TOSELLO, G. 2006. ¿Un contexto social para el arte mueble paleolítico en Francia? In : P. Arias, R. Ontañón (eds) - *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, Ministerio de Cultura, Instituto Internacional de Investigaciones prehistóricas de Cantabria, Gobierno de Cantabria, Santander, p. 53-65.
- VERCOUTÈRE, C., SAN JUAN-FOUCHER, C., FOUCHER, P. 2013. Faune gravettienne de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : apports récents de l'archéozoologie à l'étude d'un « sanctuaire » pariétal. In C. de las Heras, J.-A. Lasheras, A. Arrizabalaga, M. de la Rasilla (coord.) - *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico*, Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011 (Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, 23), p. 538-552.